

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



**Josée Dombrowski**  
**Illustratrice**

Monique Poulin

---

Volume 8, Number 1, Spring–Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12887ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Poulin, M. (1985). Josée Dombrowski : illustratrice. *Lurelu*, 8(1), 24–25.



**M**on entrée dans le monde de l'illustration du livre pour enfants est due au hasard, me confie Josée Dombrowski. Mais sans cet événement fortuit, j'aurais de toute façon recherché ce type d'expression, car j'ai toujours dessiné et j'adore les enfants.»

En 1980, Josée Dombrowski surgit dans l'univers littéraire des enfants en illustrant *La grange aux lutins*. Dans la trajectoire de son talent, elle offre aux enfants des illustrations aux couleurs transparentes sorties du jeu de l'aquarelle et de l'écolyne. Connue avant tout pour les légendes qu'elle illustre chez Ovale, Josée Dombrowski n'en a pas moins illustré un livret de lecture, un album et une affiche. Elle peint également des tableaux et a déjà exposé.

Née à Québec en 1952, elle y fait des études en arts visuels, au cégep, puis en arts graphiques, à l'université Laval. Cette formation la conduit au métier de graphiste, qu'elle pratique depuis quelques années.

Josée Dombrowski commente ainsi ses débuts comme illustratrice.

— En cours de formation à l'université Laval, j'ai rencontré Jean-Pierre Langlois, à la fois professeur au département de communication graphique et directeur de la maison d'édition Ovale. À l'époque, il travaillait à la publication d'une légende et cherchait un(e) étudiant(e) susceptible d'illustrer *La grange aux lutins*. IL me proposa le contrat, j'ai accepté d'emblée. Ce hasard tombait bien car j'avais justement choisi la concentration «illustration». C'est dire que ce genre d'expression me tentait. J'ai donc profité de l'occasion.

par Monique Poulin

## JOSÉE DOMBROWSKI illustratrice

— Comment s'est déroulée cette première expérience?

— J'ai beaucoup travaillé. Je n'étais jamais satisfaite de moi-même. J'ai recommencé le cheval plusieurs fois, car je lui trouvais un air morne: il lui manquait la touche expressive. Quand on s'adresse à l'enfant et qu'on veut le toucher, il faut donner de la vie à l'animal, de la vivacité au personnage que l'on dessine. Je cherchais à offrir à l'enfant le ton qui lui convient. Mais le cheval s'adressait aux adultes, avec sa piètre figure. À mon avis, on ne présente pas la même image à un adulte et à un enfant. J'ai appris à m'adresser à l'enfant.

— Pour t'aider à apprendre as-tu testé ton travail sur les enfants?

— Je montre mes dessins aux enfants que je côtoie: mes neveux, mes nièces, les enfants de mes amis. C'est très utile, car de voir leur création et d'écouter leurs commentaires m'oblige à améliorer, à modifier mon dessin. Leur réaction est surprenante parfois et me permet d'ajouter des détails

qu'ils trouvent importants, voire très précieux, mais auxquels je n'avais pas pensé.

— Par exemple?

— Imaginons que je dessine des personnages se promenant dans une forêt. L'enfant regarde mon dessin et dit: «Ils sont dans une forêt, alors pourquoi n'y a-t-il pas d'oiseaux?» Effectivement, il se peut que je n'aie pas dessiné d'oiseaux, l'histoire ne s'y prêtant pas nécessairement. Mais pour l'enfant, il semble qu'il doive y avoir des oiseaux dans une forêt. Ce sont des détails comme celui-là qui font réfléchir quand on dessine pour lui. L'enfant-lecteur est un fin observateur. J'essaie donc de ne rien oublier de ce qu'il pourrait considérer comme essentiel.

— As-tu des contacts avec des enfants-lecteurs?

— Dans les écoles, au cours de séances d'animation, j'ai la chance de connaître des lecteurs. J'adore ces rencontres, le contact avec les enfants me fascine. Ils posent des questions inattendues, qui me surprennent beaucoup. Un jour un enfant me demande:

«Comment fais-tu pour dessiner ton ombre?» Les enfants possèdent une certaine naïveté face au dessin. Ils s'étonnent quand je leur dis qu'une illustration demande jusqu'à dix heures de travail. Ils n'en reviennent pas.





— **Comment se déroulent ces animations?**

— J'explique aux enfants les différentes étapes de la fabrication d'un livre, du début au produit final. Je leur montre des épreuves de couleur. Ce procédé les impressionne toujours. Je tiens compte également du niveau scolaire. En première année je raconte une histoire, tandis qu'en sixième année je parle davantage de la technique.

— **Pour tes illustrations, quelles techniques utilises-tu?**

— Je travaille avec l'aquarelle et l'écolyne. J'aime la transparence des couleurs. Mais dans l'avenir, je veux essayer l'acrylique.

— **Tu as surtout illustré des légendes. As-tu travaillé sur d'autres genres de textes?**

— Chez Mondia, éditeur pédagogique, j'ai illustré un livret de lecture, *Je ne suis plus ton ami*, dans la collection D'un mot à l'autre. J'ai aussi adapté la comptine de La poulette noire dans *La grande mascarade*, chez Ovale. Dans ce cas, j'étais auteure-illustratrice puisque je parlais d'une comptine que je devais à la fois adapter et illustrer. Quant aux légendes, il est vrai que j'en ai illustré plusieurs. J'aimerais m'éloigner de ce genre quelque peu, car j'ai conscience que je m'enferme dans un style. Je ne me sens pas prête à en exécuter d'autres. J'ai l'impression de répéter une recette. Une fois l'esquisse et la création achevées, la réalisation reste la même et ne m'apporte plus rien. Je cherche plus loin, je cherche à m'exprimer différemment.



— **Dans quelle direction cherches-tu?**

— Les légendes s'adressent aux 6 à 10 ans. J'aimerais m'adresser aux plus jeunes, dessiner pour les tout-petits. Pour eux, on n'approfondit pas l'histoire comme pour les dix ans. On doit insister davantage sur les notions de base. C'est amusant. Les tout-petits me captivent. Chez eux, l'apprentissage est mis en jeu. J'ai envie de communiquer avec eux par mes dessins. Je veux essayer du nouveau, car j'aime aborder différents sujets.

— **As-tu des projets actuellement?**

— Pour l'instant, je n'ai rien en marche dans le domaine du livre pour enfants. Je travaille plutôt sur des toiles personnelles. Toutefois, je mûris des idées car j'envisage de réaliser mon propre livre. Un livre où je ferais tout moi-même. Quand le sujet est imposé, on subit des contraintes, on travaille avec moins d'aisance. Par exemple, dans le cas des légendes, l'éditeur décidait de la mise en pages, et je devais m'y conformer. J'aimerais avoir toute liberté pour faire un livre: écrire mon propre texte et l'illustrer.

— **Qu'est-ce qui est le plus important pour toi quand tu dessines pour les enfants?**

— L'atmosphère et le mystère qui se dégagent de mon dessin. Pour y arriver, je me réfère à mon expérience enfantine, à ma façon de réagir lorsque j'étais enfant. Quand je lisais un conte, la lumière qui se dégageait des illustrations me fascinait. Les couleurs, l'expression me touchaient. Quand je dessine, je tente de respecter le texte.



L'illustration doit supporter l'histoire, car l'enfant ne perd rien de ce qu'il lit et voit. Le rapport direct avec le texte suscite l'intérêt du jeune lecteur. En somme dessiner pour les enfants, c'est penser comme eux.

— **Y a-t-il un lien entre ton travail de graphiste et la conception d'une image de livre?**

— Ce sont deux activités fort différentes. Cependant il y a un dénominateur commun: l'action de dessiner. Alors mon boulot m'aide à garder la main.

— **Tu as conçu une affiche pour la campagne de promotion de Lurelu. La réalisation en est-elle également différente?**

— Oui, car l'illustration raconte une histoire. On la remplit d'objets, elle parle à l'enfant. L'affiche, c'est le coup d'oeil. On la regarde rapidement, et le public change.

— **Illustrer pour enfants semble te plaire beaucoup.**

— C'est un métier qui me passionne, car j'ai toujours voulu dessiner. De plus, ça m'aide à garder l'équilibre, ça me libère l'esprit. Surtout que le conte sort du quotidien. En plongeant dans ce milieu, je redeviens enfant.

## Bibliographie

### Illustrations

*La grange aux lutins*, légende adaptée par Robert Piette, Ovale, 1980.

*Le Noël de Savarin*, légende adaptée par Suzanne Piette, Ovale, 1980.

*Les feux follets*, légende adaptée par Johanne Bussièrès, Ovale, 1981.

*Le bonhomme 7 heures*, légende adaptée par Cécile Buteau, Ovale, 1982.

*Je ne suis plus ton ami*, livret de lecture, texte de Lucille Richard, collection D'un mot à l'autre, Mondia, 1982.

### Texte et illustrations

*La grande mascarade*, Ovale, 1982.

### Affiche

LURELU, pour la campagne de promotion, automne 1983.